

LE JOUR, 1947
5 Juin 1947

CE QU'IL FAUT DIRE

Quand on a le feu chez soi, on l'éteint avant de philosopher sur le cas. On n'attend pas que les dégâts soient devenus irréparables.

Nous avons agi ainsi l'autre semaine pendant que des exaltés se présentaient sur les lieux avec des torches allumées et l'aimable apparence des Furies. Le rôle du pompier est obscur et ingrat. L'incendiaire se fait facilement plus de renommée.

Aujourd'hui chacun peut voir de quel côté était la sagesse. Mais d'avoir été sage ne veut pas dire qu'on se désintéressera de l'aventure et de l'avenir.

Un peu de logique préalable pouvait dispenser de la leçon des faits. La logique a manqué. Si ce n'est pas la logique, c'est la bonne foi. Nous préférons pour notre part que ce soit la logique parce qu'on s'accommode encore moins du mal prémédité que des défaillances du jugement.

En bref, un certain nombre d'erreurs officielles ont eu pour point de départ nécessaire des questions personnelles. Cela est tout à fait inadmissible. Si l'avenir de ce pays avait été considéré avec plus d'objectivité, avec plus de sérénité, avant la période électorale, un certain nombre de querelles, un certain malaise, une certaine inquiétude ne se fussent pas produits. Et nous aurions progressé vers le jour des élections et nous en serions sortis sans agitation, avec, devant nous, un meilleur équilibre et moins de haines qui couvent ou qui éclatent.

Dans cette Chambre (même si politiquement on la considère satisfaisante parce qu'elle ne représente aucun extrémisme). Il y a des absences et des présences regrettables. Pourquoi dissimuler ce que chacun pense (si ce n'est pas ce que chacun dit). Répondra-t-on que c'est le peuple qui l'a voulu ? C'est en plus d'un cas discutable ; mais, même si c'était exact, le Gouvernement (compte tenu des traditions et des réalités de ce pays) porterait encore de lourdes responsabilités.

Le fondement de tout le Liban, n'est-ce pas la concorde entre tous les libanais ? Nous ne voyons pas qu'on l'ait considérée ou accrue. De cela nous ferons un grief majeur à ceux qui furent en l'occurrence les détenteurs effectifs du pouvoir.

Il y avait des mois que nous parlions de ces choses, considérant que de tous les bienfaits auxquels un pays doit aspirer la paix est le premier ; plus encore au Liban qu'ailleurs, parce que, par le jeu ironique du sort, les fautes contre l'équilibre s'y paient plus cher que partout.

Il était indispensable de faire chacune de ces remarques. Elles aideront à empêcher d'autres erreurs. Mais, pour l'amour du Liban, que personne ne se figure plus un instant que la vérité libanaise était dans la démolition et dans le tumulte.